

Intérêt écologique et services écosystémiques des murets en pierre sèche

Les murets en pierre sèche sont une composante majeure du patrimoine bâti des Cévennes, mais aussi de son patrimoine naturel. Entre son potentiel d'accueil de la biodiversité et les nombreux services écosystémiques qu'il nous offre, partons découvrir les intérêts cachés du muret.

Tant de pierre nue et d'anfractuosités réunies en un même endroit, c'est chose rare dans la nature, c'est donc sans surprise que cet habitat abrite des espèces que nous ne voyons pas ailleurs.

Du côté de la flore tout d'abord : la pierre nue est un environnement assez hostile à la vie végétale, il est difficile de s'y accrocher, et surtout on n'y trouve pas de terre dans laquelle puiser l'eau et les nutriments. Mais il y a un groupe d'espèces qui se plaît dans ces conditions, ce sont les lichens. Symbiose entre un champignon, champion de la collecte d'eau, et une algue, apte à la photosynthèse, le lichen n'a pas de racines. Quelle utilité y aurait-il sans terre dans laquelle les plonger ? Non, le lichen subsiste en captant et stockant l'eau qui lui arrive directement dessus, que ce soit par le pluie ou le ruissellement. Quant aux nutriments, il est très peu exigeant. Le lichen est donc le premier colonisateur de notre muret. Cependant il n'est pas éternel, et finit par mourir.

Mais dans la nature, de la mort vient la vie, et il se trouve un autre groupe d'espèces à peine plus exigeant : les mousses. Les cadavres de lichens commencent à former un sol très rudimentaire mais qui suffit aux nouvelles arrivées. Toujours pas de racines, aussi les mousses recourent au même stratagème que les lichens, à savoir une importante capacité de stockage de l'eau et la capacité de survivre quelque temps même complètement à sec, en attente de la prochaine pluie. Sans doute avez-vous déjà arraché un morceau de tapis de mousse d'un rocher : avez-vous alors remarqué la terre sous la mousse ? Celle-ci est en très grande majorité constituée des restes d'anciennes mousses et du lichen qui a pu les précéder, et constitue une réserve d'eau et de nutriments supplémentaires.

Mais cette terre ne va pas intéresser que la mousse, et un jour une plante plus complexe viendra s'installer : une fougère : Polypode (*Polypodium* sp.) ou Capillaire des murailles (*Asplenium trichomanes*), un nombril de Vénus (*Umbilicus rupestris*), un Thym serpolet (*Thymus serpyllum*), des Orpins des rochers (*Sedum rupestre*) ou hérissés (*Sedum hirsutum*), pour les plus communs, et nombre d'autres espèces affectionnant ce milieu très pauvre et sec.

Et niveau faune alors ? Les animaux ne sont évidemment pas en reste, mais la plupart nous sont invisibles, comme souvent. Les mousses sont en effet des écosystèmes à part entière abritant quantité de minuscules insectes, collemboles et autres acariens qui vont décomposer la mousse morte et ainsi fabriquer la terre dont nous parlions plus haut. Ces agents d'entretien attirent bien sûr des prédateurs, souvent pas bien gros non plus, et déjà nous avons là une biodiversité formidable.

Mais ne nous arrêtons pas en si bon chemin et allons voir du côté des bestioles un peu plus visibles. Ce sont alors surtout les anfractuosités multiples qui attirent principalement les plus grosses espèces, qui pour la plupart y trouvent surtout le gîte, mais parfois aussi le couvert. Parmi ces espèces nous pouvons noter une incroyable diversité d'arthropodes, de la plus effrayante araignée au plus gracieux papillon, puis de nombreux reptiles comme le Léopard des murailles (*Podarisma muralis*) bien sûr, mais aussi l'Orvet commun (*Anguis fragilis*), grand consommateur de limaces, et les serpents qui apprécient de se déplacer à l'abri ou flâner au soleil sur une pierre bien chaude.

Hérissons communs (*Erinaceus europaeus*) et musaraignes (*Soricidaesp.*) ne délaissent pas non plus cet habitat qui peut leur fournir un lieu où passer l'hiver protégés et au chaud, sous un tas de feuilles accumulées au pied du muret, lui-même restituant la nuit la maigre chaleur reçue dans la journée.

Orvets, serpents, hérissons... Tant d'amis du jardinier ! Les murets en pierre sèche attirent en effet de nombreux auxiliaires de culture qui vous aideront à vous débarrasser des escargots, limaces et rongeurs qui apprécient vos fruits et légumes. Thym serpolet et Nombriil de Vénus viendront de plus ravir vos papilles. Mais ce ne sont pas les seuls services écosystémiques offerts par les murets. En effet si ces derniers brillent par leur capacité d'accueil de tout un cortège floristique et faunistique, ils fournissent aussi d'autres services par des biais différents.

Citons d'abord une de leur fonction première, qui était de protéger les sols de l'érosion. Ces murets permettent ainsi de limiter le ruissellement excessif de l'eau de pluie, notamment lors des grandes pluies cévenoles. L'eau est retenue et les sédiments filtrés au sein du mur grâce aux nombreuses anfractuosités qui le composent, limitant le phénomène d'érosion. De plus, les murets en pierre sèche jouent un rôle d'accumulateur et de régulateur de la chaleur. L'inertie thermique des pierres leur permet de garder la chaleur de la journée et de la restituer la nuit tombée. Cette énergie est essentielle à l'évaporation de l'humidité du muret qui, par l'effet régulateur thermique et hydrique favorise l'assainissement des sols environnants. Et enfin un service culturel : que seraient les Cévennes sans leurs terrasses et leurs murets ?

Ainsi à l'heure de la sixième extinction de masse de la biodiversité, et pour les nombreux services que nous rendent les murets en pierre sèche, l'importance de la conservation de ce patrimoine va bien au-delà de l'Histoire des Cévennes.

Corentin Echinard et Martin Lorillier